

Ségolène Royal

Dix fois enterrée, dix fois ressuscitée. Ségolène Royal est une énigme. Détestée des éléphants du PS, déconsidérée dans les sondages, ringardisée par l'opposition et les médias, la présidente de la région Poitou-Charentes demeure populaire dans l'opinion. Battue à la présidentielle de 2007 face à Nicolas Sarkozy, lâchée par ses troupes les plus fidèles, évincée au Congrès de Reims en 2008, ses visites sur le terrain, en particulier tout au long de l'été, continuent d'attirer les foules, restées sous le charme d'une Ségolène Royal intuitive, audacieuse et provocante. Capable, il y a quatre ans, d'avoir envoyé au tapis les éléphants du PS, certains de leur légitimité et de leur succès.

A six semaines de la primaire socialiste, l'histoire peut-elle vraiment repasser les plats, alors que sondage après sondage François Hollande creuse l'écart? Ségolène Royal est confiante, assurée de représenter le mieux les « Français qui souffrent ». Assurée aussi que les épreuves du passé, sa proximité avec cette France d'en bas et sa conception de la politique « juste, efficace et transparente » font d'elle un rempart solide contre les dérives du chef de l'État. C'est ainsi qu'elle électrisa en 2006 le Parti socialiste et parfois même un peu la droite. Avant de se banaliser et de devenir une candidate... normale. Trop peut-être pour faire rêver à nouveau.

OLIVIER BISCAÏE
obiscaie@nicematin.fr



(Photos Richard Ray)

« Je sais que je peux battre Sarkozy »

Cet été, on vous voit partout. Est-ce parce que vous êtes distancée dans les sondages par Martine Aubry et François Hollande que vous mettez autant d'énergie dans cette campagne ?

Je fais cela parce que les Français méritent le meilleur. Cela a toujours été ma conception de la politique. A un moment où on appelle les Français à faire des efforts douloureux, les responsables politiques doivent s'appliquer les principes qu'ils recommandent aux autres. L'échéance présidentielle est cruciale. Elle va déterminer l'avenir de notre pays.

Comment analysez-vous le décalage entre les résultats décevants des sondages vous concernant et votre popularité sur le terrain ?

Les sondages ne reflètent pas la réalité de l'opinion, j'ai eu 17 millions de voix en 2007. Les sondages sont réalisés à partir d'échantillons de 500 personnes. Ce n'est pas sérieux. J'appelle les gens à ne pas se laisser manipuler. D'ailleurs, les responsables des instituts de sondages commencent à dire eux-mêmes qu'ils ne peuvent rien prévoir concernant cette primaire! Beaucoup de citoyens ne

savent pas qu'ils peuvent venir voter : il n'est pas nécessaire d'être membre du PS pour y participer. Et parmi ceux qui expriment une préférence, un sur deux déclare pouvoir changer d'avis. Les gens attendent de savoir ce que nous proposons. Il n'y a pas encore de débat, ce que je déplore vivement. Nous devons nous confronter face à l'opinion. Et moi, je veux être la présidente des solutions.

Comment faire en sorte que le débat d'idées l'emporte sur la bataille des égos au Parti socialiste ?

Il faut que chacun ait le sens des responsabilités face à la gravité de la situation. Si je suis désignée, je donne la garantie de tout faire pour que le rassemblement qui m'a manqué en 2007 soit là. C'est pour cela que je parle régulièrement aux autres candidats pour que nous soyons tous forts et rassemblés après le 16 octobre.

En 2006, de nombreux dirigeants du PS avaient soutenu votre candidature. Aujourd'hui, vos soutiens sont beaucoup moins nombreux. Est-ce un handicap ?

C'est comme ça. Cela ne m'inquiète pas car je m'adresse aux citoyens. Et

comme je ne suis pas entrée dans une bataille d'appareils, je suis la mieux à même de rassembler ensuite. On aura besoin de tout le monde pour gagner. **Comment réunir le PS alors qu'aussi peu de dirigeants du parti ont fait preuve d'enthousiasme à votre égard en 2007 ?**

Aujourd'hui, les Français n'accepteraient plus ce qui s'est passé en 2007. Tout cela est derrière nous.

Vous considérez que vous êtes la plus forte pour battre Nicolas Sarkozy. Qu'avez-vous de plus que les autres ?

D'abord l'expérience de la précédente élection présidentielle. Je sais mener cette campagne, je sais que je peux battre Nicolas Sarkozy. Ensuite parce que je n'ai pas cessé de travailler depuis 2007. J'ai approfondi les propositions qui avaient marqué les Français à ce moment-là, analysé celles qui n'avaient pas été comprises. Aujourd'hui, quand je dis que je ferai de la France un pays d'entrepreneurs et la première puissance écologique d'Europe, je sais que je vais y parvenir. Et j'ai une vision globale de la société et de son avenir. Les Français vont s'y reconnaître.

« Je me sens en phase avec notre pays »

Avez-vous changé depuis la présidentielle de 2007 ?

Je suis la même sur les convictions, la détermination, la vision et la façon de faire la politique que je résume par la morale de l'action. Quand on a une responsabilité politique c'est pour agir. Pas pour se maintenir au pouvoir coûte que coûte. Même s'il y a des choses impopulaires à faire.

Quel bénéfice avez-vous tiré de cette expérience ?

J'ai progressé sur le plan de la solidité, de l'expérience politique et de la capacité à faire mes preuves sur le passage des discours aux actes. J'en veux pour preuve mon laboratoire régional. La campagne de 2007 m'a également donné une notoriété extraordinaire. J'arrive donc à cette échéance extrêmement bien préparée et déterminée à la gagner.

Ne pensez-vous pas subir encore l'échec de 2007 ?

J'aurais pu gagner cette présidentielle, mais il m'a manqué du temps. Deux mois de plus, pour convaincre les Français, auraient peut-être suffi. Mais entre la désignation interne et les coups que je prenais de tous les côtés... Aujourd'hui, ce temps n'est pas court. J'ai eu cinq ans pour me préparer et Nicolas Sarkozy a un très mauvais bilan.

Vous êtes donc convaincue de gagner ?

Les Français veulent des gens expérimentés, courageux, avec des lignes droites. Je veux être un pilier sur lequel les Français vont pouvoir s'appuyer. Je vais m'occuper d'eux à plein temps et mon objectif c'est qu'ils aient, dès 2012, la certitude d'avoir une vie meilleure, un peu plus de bonheur, et le sentiment que la France peut repartir du bon pied.

François Hollande dit que vous ne lâchez rien. C'est vrai ?

Je ne lâche rien quand j'ai le sentiment d'être utile et d'être la seule à pouvoir battre Nicolas Sarkozy. Cependant, je ne considère pas avoir un droit particulier parce que j'ai déjà été candidate. Je suis retournée à la base et je n'ai pas eu de place particulière au sein du PS. Mais je me sens profondément en phase avec notre pays. Je le sens ce pays.

Votre atypisme, votre ouverture, ça ne vous gêne pas ?

Par rapport aux autres candidats à la primaire j'ai la capacité de faire un rassemblement qui va de l'extrême gauche jusqu'aux gaullistes sociaux, en passant par les écologistes, les socialistes et les centristes humanistes. L'étiquette politique ne m'intéresse pas. Redresser la France va être tellement difficile, que cette alliance politique large, je la ferai.

Pourquoi les autres candidats redoutent-ils les débats ?

Ils ne veulent pas y aller car ils sont dans le confort des sondages. Ils se disent qu'ils ont tout à perdre dans un débat. Mais je pense que le respect dû aux électeurs, c'est de débattre.



face à la rédaction

TVA : « La politique du donnant-donnant »

Vous n'êtes pas favorable à une augmentation des impôts. Pour autant les caisses de l'État sont vides.

Où trouvez-vous l'argent ?

D'abord, je relance l'activité économique. Avant d'augmenter les impôts, laissons les entreprises travailler, créer des emplois. Plus les entreprises augmentent leur chiffre d'affaires, plus il y a des rentrées de cotisations sociales sans augmenter le taux des rentrées fiscales.

Mais concrètement, comment relancez-vous cette activité économique ?

Par le crédit bancaire. Pourquoi les entreprises n'arrivent pas à se développer ? Regardez le nombre de chantiers qui sont arrêtés aujourd'hui... Regardez les chantiers considérables qu'il y a à lancer dans les énergies renouvelables. Regardez tout ce qu'il y a à faire sur les transports en commun, sur les transports propres. Sans compter les filières dans l'agroalimentaire... C'est un potentiel de développement considérable. Il faut que les entreprises aient le nerf de la guerre ! Je suis convaincue qu'en relançant une dynamique très forte et en disant que l'on est un pays d'entrepreneurs, ceux-ci vont pouvoir se développer, faire des bénéfices, réinvestir ces bénéfices, pouvoir embaucher et payer des salaires. Il faut réconcilier les Français avec l'entreprise. Deuxièmement, je fais payer des impôts aux entreprises du

CAC 40. Est-il normal que Total paye 0 % d'impôts en France ? Est-il normal que les entreprises du CAC 40 payent en moyenne 8 % d'impôts pendant que les PME ou commerçants payent plus de 30 % d'impôts sur leurs bénéfices ?

Vous voulez taxer les plus riches...

Je mets de la justice fiscale. Commençons par mettre des règles équitables pour tout le monde... Et puis il y a la fraude fiscale. Elle représente 45 milliards dans notre pays notamment chez les grandes fortunes. On apprend que M^{me} Bettencourt doit 30 millions d'euros au fisc... Les a-t-elle payés ?

Quelle est votre position sur la TVA ? Faut-il revenir sur celle du secteur de la restauration ?

Plutôt que de prendre des mesures brutales qui déstabilisent un secteur économique, moi je préférerais dire aux restaurateurs : je vous maintiens votre TVA pendant un an, en contrepartie de quoi je vous demande d'entrer dans le Pacte national pour l'emploi des jeunes. Par tranche de cinq salariés par exemple, ils prennent un jeune en contrat d'apprentissage. Avec cette mesure, 200 000 emplois pourraient être créés. Si au bout d'un an ce pacte de confiance n'est pas rempli, je mets à plat la TVA. C'est ma conception de la gestion d'un pays : on fait du donnant-donnant, du gagnant-gagnant.

Faut-il remettre en question les niches

fiscales ?

En tout cas, il faut tout remettre à plat et voir quelles niches fiscales correspondent à l'intérêt général, c'est-à-dire qui produisent des effets levier en terme de productivité et de création d'emplois...

Moi j'ai une boussole, un critère : est-ce que c'est efficace, est-ce que c'est juste ? Pour moi, l'une des niches fiscales justifiées est celle liée à l'écologie. Il faut bien donner un coup de pouce à celui qui met chez lui de la géothermie. Des avantages fiscaux donnés à ce type d'équipements ont été supprimés : du jour au lendemain cela a cassé une dynamique d'installation.

Si vous êtes élue, vous voulez organiser un référendum pour faire adopter par les Français les nouvelles règles de fiscalité. Le risque n'est-il pas trop grand ?

Les Français ont le sentiment que la fiscalité est très injuste. Et si on veut faire de la cohésion nationale, l'impôt est quand même l'acte citoyen majeur par lequel une société s'organise. Il est important de prendre ce risque politique pour que les Français comprennent la nouvelle fiscalité, que chacun sache exactement ce qu'il paye, comment ses impôts sont répartis en fonction de ses revenus, comment on rééquilibre davantage les revenus du capital et ceux du travail.



C'est dit !

Célébrité

« A l'étranger, les gens me reconnaissent dans la rue comme à Nice ou à Saint-Laurent-du-Var. »

Légitimité

« En 2007, j'étais au second tour. En 2002, le candidat socialiste n'y était pas. »

Compétence

« J'ai la capacité de m'adresser à toutes les catégories de Français. »

Fair-play

« Ma règle d'or, c'est de ne pas faire de commentaires sur les personnes. »

Incompréhension

« Les millions qui ont été donnés à Bernard Tapie, je peux vous assurer que ça fait causer dans les banlieues. »

Crise financière : « J'aurais remis les banques à leur place ! »

Refaisons un peu l'histoire : nous sommes en 2007 et vous gagnez l'élection présidentielle... Comment gérez-vous aujourd'hui la crise financière ?

Je mets les banques à leur place ! C'est aussi simple que cela. Les pays qui l'ont fait ont redémarré leur croissance économique comme l'Argentine et le Brésil. Ils ont contrôlé le système bancaire et ont imposé la règle suivante que d'ailleurs je réclame : la séparation des activités spéculatives, des activités de dépôt et de financement à l'économie. Obliger une partie des banques à consacrer un certain pourcentage au financement de l'économie et faire entrer l'État au capital des banques, c'est remettre les banques à leur place au service du développement économique... Cela aurait dû être fait après la crise de 2008 quand l'État a renfloué les banques à coups de milliards au grand étonnement des Français à qui on disait qu'il n'y avait plus d'argent pour payer les retraites et augmenter les salaires...

Pour résorber et éviter de nouveaux déficits publics, Angela Merkel et Nicolas Sarkozy veulent instaurer une « règle

d'or » de bonne gestion des finances publiques. Le président français veut même l'inscrire dans la Constitution. Êtes-vous d'accord avec lui ?

Quel Français peut dire que cette mesure sera efficace ? On va rassembler les parlementaires, on va voter, on va inscrire dans la Constitution qu'il ne faut pas dépasser 3 % de déficit du PIB et du jour au lendemain tout va bien se passer ? Qui peut croire cela ? Dans la Constitution, vous avez le droit à la santé, le droit à l'emploi, vous avez la parité homme-femme... C'est fait ça ? Moi je ne veux plus de politique spectacle... Je préférerais qu'il y ait une décision concrète et que l'on dise : on va inscrire cette règle d'or dans la Constitution mais dans le même temps on va lutter contre la fraude fiscale, on va supprimer le bouclier fiscal, on va remettre l'ISF à son niveau... Et si en plus le président de la République nous dit qu'il renonce à son avion de plus de 230 millions d'euros, qu'il remet les salaires des ministres au niveau où ils étaient quand il est arrivé... Il pourrait y avoir ce type de geste symbolique aussi... Là, peut-être qu'on pourrait discuter !

SI ELLE DEVAIT CHOISIR ENTRE...

JEAN-LOUIS BORLOO OU FRANÇOIS BAYROU ?

C'est pareil.

ARNAUD MONTEBOURG OU VINCENT PEILLON ?

Arnaud Montebourg.

CHRISTINE LAGARDE OU BERNARD TAPIE ?

Ni l'un, ni l'autre.

VOICI OU GALA ?

Pourquoi cette question ? Je suis candidate à l'élection présidentielle. Il y a des choses qui ont du poids dans ce que je peux répondre et qui sont ensuite reprises. Je m'impose une rigueur dans le comportement. Ça m'ennuie de me livrer à cet exercice...

BERNADETTE OU CARLA ?

Elles ne sont pas mauvaises vos questions... Mais comme je ne veux froisser personne, je garderai pour moi ma réponse !

ELLE A RÉPONDU À LEURS QUESTIONS



Le débat a été animé par, en haut de gauche à droite : **Olivier Biscaye**, directeur des rédactions; **Denis Carreaux**, rédacteur en chef; **André Fourmon**, secrétaire général de la rédaction; **Eric Neri**, adjoint au directeur départemental; **Christian Huault**, reporter politique.

